

La notion de protoprofessionnalisation

Abram de Swaan

Sous l'aide protectrice de l'état (1995 : 327-328)

« Sur tous ces points, **les individus s'orientent de plus en plus, dans leur vie quotidienne, vers les notions fondamentales des spécialistes de l'assistance et ils en adoptent les règles de conduite.** Ils ne deviennent pas pour autant des professionnels, mais tendent vers cet état : **ils sont ce qu'on appelle des proto-professionnels.** Le terme de proto-professionnalisation recouvre les divers processus de médicalisation, de psychologisation, de juridicalisation et de fiscalisation du quotidien ; c'est **l'effet externe de la professionnalisation.** Elle s'étend à des cercles de profanes toujours plus vastes, elle est transmise par les clients des professions libérales, dans le «programme caché» de l'enseignement, et de plus en plus à travers les mass média qui en adoptant les catégories dans leur traitement des problèmes humains.

Sans nul doute, **c'est le degré de proto-professionnalisation du réseau personnel qui permet à chacun de faciliter son accès aux services adéquats.** Les profanes bien informés présenteront leurs ennuis comme des problèmes destinés à un traitement spécifique et auront recours à l'aide professionnelle correspondant au mal ainsi défini. Les spécialistes de l'assistance, à leur tour, seront plus enclins à accepter le client qui fait sciemment appel à eux dans des situations où ils se sentent compétents. ».

Cette conceptualisation aide à éviter certains pièges évidents. D'une part, **les professionnels ne s'imposent pas à des clients ignorants** : ceux-ci ont d'ordinaire appris depuis longtemps à définir leurs besoins en usant du vocabulaire proto-professionnel disponible. D'autres part, l'offre de service entraîne une réelle augmentation de la demande, car plus se réduit la distance sociale entre l'individu et l'aide proposée, plus le client ou patient décrira ses problèmes dans les termes proto-professionnels appropriés. Comme on l'a dit plus haut, l'offre de services spécialisés accroît peut-être les besoins exprimés mais elle ne crée pas la souffrance. Les choses allaient mal avant que n'existent des professionnels de l'assistance : les problèmes ont simplement évolué différemment depuis. **Chacun redéfinit ses ennuis en termes empruntés au vocabulaire professionnel, tout en gardant les mots courants.** L'assistance professionnelle n'est qu'une option parmi les multiples stratégies qu'offre l'environnement.

La proto-professionnalisation est un aspect et une phase de la rationalisation de la vie quotidienne. De ce point de vue, elle est fortement liée à un processus plus général, celui de la civilisation ».

La notion de protoprofessionnalisation

Jean-Yves Trépos

Sociologie de la compétence professionnelle (1992 : 48-49)

« On peut dessiner une sorte de trajectoire-limite pour ce mouvement à partir des travaux d'A. De Swaan, inspirés par la sociologie historique de N. Elias. A partir d'une étude longitudinale sur un centre de santé mentale aux Pays-Bas, A De Swaan dégage une logique de l'Etat-providence qui intéresse directement la définition de l'usager du social à l'époque contemporaine (A. De Swaan, 1988). L'idée directrice est la suivante : l'usager des services sociaux ne peut bénéficier de ces services qu'à la condition de répondre aux réquisits d'un programme rationalisateur. **Un usager protoprofessionnalisé est une personne qui a accepté les normes d'une profession (voire plusieurs) et qui se regarde à la lumière de ces normes.** Les conditions (angoissantes pour l'usager soucieux d'être reconnu comme ayant droit) de protoprofessionnalisation d'un usager peuvent être repérées par analogies avec celles que A. De Swaan propose pour le déviant. Ce sont :

1. La capacité de produire une autobiographie négative (raconter son histoire en montrant les événements qui ont mal tourné).
2. La responsabilisation (pouvoir se présenter comme co-responsable de l'état dans lequel on est).
3. Etre simultanément conteur et conté (prendre de la distance par rapport à son cas et le décrire comme un objet).
4. Etre compréhensible (raconter son histoire et ses problèmes avec des termes spécifiques, appropriés à l'interaction professionnelle).
5. L'acceptation de la pénibilité (accepter de parler de choses pénibles, puisque la situation l'exige).

En profilant ainsi (selon la méthode éliásienne de la « configuration », Elias (1991, p. 174 sq) le déviant moderne, De Swaan ne se positionne pas de façon critique ou dénonciatrice : il propose une description de certaines constantes des « habilités sociales », largement liées à la présence de professions garanties par l'Etat-Providence. »